

Gregson, Nicky et Lowe, Michelle (1994) *Servicing the Middle Classes : Class, Gender and Waged Domestic Labour in Contemporary Britain*. New York, Routledge, 327 p. (ISBN 0-415-08531-4)

Hanson, Susan et Pratt, Geraldine (1995) *Gender, Work, and Space*. New York, Routledge, 272 p. (ISBN 0-415-09941-2)

Paul Villeneuve

Volume 40, numéro 109, 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022557ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022557ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

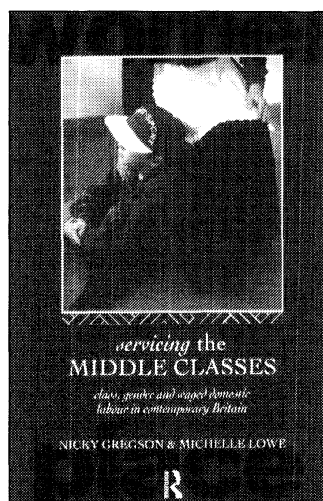
Citer ce compte rendu

Villeneuve, P. (1996). Compte rendu de [Gregson, Nicky et Lowe, Michelle (1994) *Servicing the Middle Classes : Class, Gender and Waged Domestic Labour in Contemporary Britain*. New York, Routledge, 327 p. (ISBN 0-415-08531-4) / Hanson, Susan et Pratt, Geraldine (1995) *Gender, Work, and Space*. New York, Routledge, 272 p. (ISBN 0-415-09941-2)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 40 (109), 114–117. <https://doi.org/10.7202/022557ar>

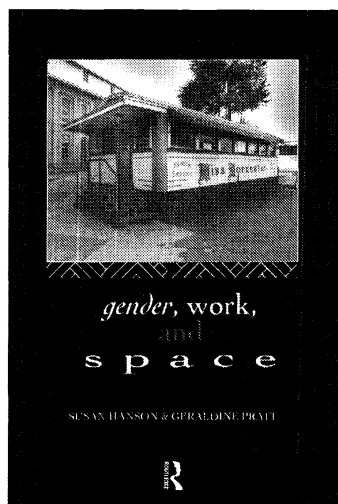
Une dernière remarque. Le livre, je le croyais tout au moins en début de lecture, aurait pu tout aussi bien s'intituler les deux Suisses : la Suisse froide et la Suisse chaude. La première serait celle d'une société ordonnée, aseptisée, austère, efficace à faire peur. Et puis l'autre, la chaude, serait celle d'une société débonnaire, fraternelle, souriante et indolente. Mais ces deux Suisses peuvent-elles appartenir au même pays?

Luc Bureau
Département de géographie
Université Laval

GREGSON, Nicky et LOWE, Michelle (1994) *Servicing the Middle Classes : Class, Gender, and Waged Domestic Labour in Contemporary Britain*. New York, Routledge, 327 p. (ISBN 0-415-08531-4)



HANSON, Susan et PRATT, Geraldine (1995) *Gender, Work, and Space*. New York, Routledge, 272 p. (ISBN 0-415-09941-2)



Depuis une quinzaine d'années, la question des rapports sociogéographiques entre femmes et hommes est devenue un objet de recherche majeur, et

pour cause : le remaniement des rapports femmes/hommes (en anglais, *gender relations*) entraîne des changements profonds dans toutes les sphères de la vie sociale. Présentement, nous ne faisons qu'entrevoir l'ampleur des enjeux en cause, surtout que le rythme des changements varie beaucoup d'un pays à l'autre et que des blocages considérables se manifestent, même dans les sociétés dites «évoluées». Une nouvelle collection, créée chez Routledge sous la direction de Janet Momsen et Janice Monk, et intitulée «International Studies of Woman and Place», se propose de décrire la diversité et la complexité des rapports femmes/hommes à travers le monde. Les deux livres recensés ici comptent parmi les sept premiers de cette collection qui arrive à point nommé.

Le livre de Hanson et Pratt fait la synthèse d'une recherche portant sur les dimensions géographiques de l'insertion des femmes dans la main-d'œuvre. Cette recherche, entamée il y a huit ans, se déroule à Worcester au Massachusetts. Pour ceux et celles qui en connaissent déjà certains résultats fragmentaires (une douzaine d'articles depuis 1988), l'ouvrage offre l'occasion de mesurer l'importance globale de sa contribution à la connaissance des rapports géographiques entre femmes et hommes. Cette contribution est double.

Au plan méthodologique, l'ouvrage montre la fécondité d'un certain éclectisme. Avant cette recherche, Susan Hanson avait fait sa marque dans le domaine de la géographie des transports urbains, où l'analyse statistique prédomine. Pour sa part, Geraldine Pratt avait étudié la propriété résidentielle dans une perspective culturelle et sociopolitique. *Gender, Work, and Space* réussit à articuler analyse spatiale et sens du lieu. Les auteures montrent comment la «friction de la distance», cette notion chère à la géographie modélisante, en vient à faire partie de la vie des ménages de Worcester : elle façonne leur univers quotidien; elle entre dans la mise en place des frontières sociales au sein de la collectivité locale et contribue à la reproduction de la division sexuelle du travail. L'espace apparaît comme médiateur des rapports sociaux et les lieux comme constitutifs des identités. Enfin, de judicieuses observations et autocritiques, portant sur le processus de recherche lui-même, permettent de nuancer les interprétations avancées et s'avèrent précieuses pour les géographes engagés dans des projets similaires.

Au plan des contenus théorique et empirique, l'ouvrage de Hanson et Pratt est d'une richesse rarement égalée en géographie humaine. La base empirique est diverse. D'abord, l'histoire de la participation des femmes à la main-d'œuvre de Worcester, cette ville de la Nouvelle-Angleterre au passé industriel, est mise en rapport avec le développement du mouvement féministe et la restructuration économique des dernières décennies. Ensuite, plusieurs chapitres tirent de riches enseignements de trois bases de données constituées au cours de la recherche : des compilations spéciales du recensement américain de 1980 sur la répartition géographique de l'emploi au niveau des secteurs de recensement, et des entrevues détaillées auprès de plus de 600 ménages, ainsi qu'auprès de 200 employés et 139 entreprises des secteurs manufacturiers et des services à la production localisées dans quatre zones urbaines et suburbaines. Les descriptions des stratégies géographiques des acteurs interviewés sont tout simplement fascinantes.

L'ouvrage offre sans doute la meilleure exploration, à ce jour, des liens géographiques multiples entre l'univers du foyer et l'univers de l'emploi. La reconnaissance du caractère spécifique «des géographies» des gens de Worcester, ou de tout autre lieu, est présentée comme un préalable à la mise en œuvre de toute mesure visant à réduire les inégalités dans la sphère de l'emploi.

L'ouvrage de Gregson et Lowe aborde un aspect particulier de l'évolution récente des rapports femmes/hommes : la résurgence du travail domestique rémunéré dans les couches moyennes supérieures de la société britannique (les *middle classes*), plus spécifiquement chez les couples en emploi où les partenaires sont cadres ou professionnels, c'est-à-dire des couples où les conjoints ont tous deux un «plan de carrière». Ici également, il s'agit d'une étude basée sur un riche matériel empirique tiré de trois sources principales : un relevé de l'évolution de la demande d'employés domestiques à partir des petites annonces placées par les ménages dans les journaux; une enquête auprès de 300 ménages à double carrière; et des entrevues auprès de 25 «bonnes d'enfants» et 10 «femmes de ménage» (les personnes offrant leur service dans ce domaine étant pratiquement toutes, du moins jusqu'ici, des femmes) et leurs employeurs (dans la majorité des cas).

Les relevés et enquêtes sont faits dans deux zones : celle de Reading, dans le sud-est plus prospère de l'Angleterre, et celle de Newcastle upon Tyne, dans le nord-est moins prospère. L'étude révèle toutefois peu de distinctions entre les deux zones, en ce qui concerne l'univers du travail domestique rémunéré. Celui-ci est plutôt façonné à d'autres échelles : à l'échelle nationale pour ce qui est du contexte idéologique et à l'échelle intrafamiliale en ce qui concerne le type et la forme du travail. Le livre est divisé en deux parties. La première décrit la résurgence du travail domestique rémunéré au cours des années 1980; elle présente des analyses de la demande et de l'offre; elle place ces nouvelles tendances dans leur perspective historique à plus long terme. La deuxième, basée surtout sur les entrevues, examine en détail les activités quotidiennes des «bonnes d'enfants» et des «femmes de ménage».

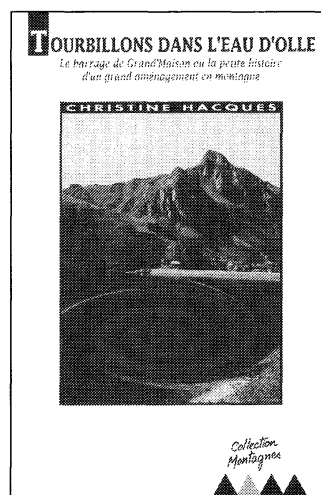
La signification de cette résurgence du travail domestique est interprétée en fonction des rapports de classes et des rapports femmes/hommes. Les auteures montrent comment, traditionnellement, le travail domestique avait des relents semi-féodaux dans la relation employeur/employé. Elles suggèrent ensuite que, pendant les 30 années d'après-guerre, le modèle du travail domestique non rémunéré effectué par les conjointes, et utilisant une gamme croissante d'appareils ménagers, eut tendance à se répandre dans la plupart des couches de la société. Avec la progression des couches ouvrières vers les couches de cadres et professionnels, et de la participation des femmes à la main-d'œuvre une crise de la reproduction sociale et du travail domestique commença à se manifester au début des années 1980, au moment même où des mises à pied massives affectaient le monde des ouvriers et des employés. En même temps, les couches moyennes supérieures redéfinissaient culturellement le temps de loisir pour en exclure graduellement les travaux domestiques. Dès lors, cette conjonction de facteurs peut rendre compte de la résurgence de l'emploi de «bonnes d'enfants» (provenant surtout de familles de cols blancs) et de «femmes de ménage» (provenant surtout

de familles de cols bleus), les auteures estimant qu'au début des années 1990 environ le tiers des couples britanniques où les deux partenaires sont cadres ou professionnels recouraient au travail domestique rémunéré. Leur analyse inclut une appréciation nuancée de la dynamique des rapports interpersonnels impliquant les conjoints et les travailleuses domestiques. Elles montrent, par exemple, comment l'emploi de «domestiques» permet de ne pas remettre en question les rôles et identités des partenaires. Elles montrent aussi comment ce phénomène introduit de nouvelles formes de divisions sociales au sein de la population des femmes. En somme, il s'agit d'un ouvrage peut-être moins «géographique» que celui de Hanson et Pratt, mais dont les analyses théoriques et politiques, fort judicieuses et tout en nuances, ajoutent beaucoup à la compréhension des rapports sociaux entre femmes et hommes.

La lecture de ces deux ouvrages et des autres déjà parus dans la collection, dont trois sur les rapports femmes/hommes dans les pays en développement, laisse à penser que, pour notre plus grand profit, la démarche féministe est en train de renouveler en profondeur la pratique de la géographie humaine.

Paul Villeneuve
Département de géographie
Université Laval

HACQUES, Christine (1994) *Tourbillons dans l'eau d'Olle*.
Grenoble, Presses universitaires, 336 p.
(ISBN 2-7061-0364-7)



Le rideau se lève sur la vallée de l'Eau Dolle. Multiples tourbillons et rebondissements s'annoncent avec la construction du barrage de Grand'Maison. Sur la scène d'un enjeu majeur et moderne d'aménagement du territoire, des acteurs s'affrontent : côté cour, l'État et la société publique d'Électricité de France (EDF) et, côté jardin, les petites communes d'Allemont, Oz et Vaujénay.